HAL
open science

Aspects de la codification du tabarquin et de sa didactisation “ de par en bas ” et “ à mipalier ” en milieu scolaire comme action collective et participative

Jean Léo Léonard

To cite this version:

Jean Léo Léonard. Aspects de la codification du tabarquin et de sa didactisation “ de par en bas ” et “ à mipalier ” en milieu scolaire comme action collective et participative. Alén Garabato, Carmen; Djordjevic Léonard Ksenija. Agir en terrains vulnérables. Enquêtes et études ethnosociolinguistiques, L'Harmattan, pp.133-163, 2022, Sociolinguistique, 978-2-14025917-3. hal-04046101

HAL Id: hal-04046101

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04046101v1

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Léo Léonard
EA 739 Dipralang
Université Paul-Valéry Montpellier 3

À la mémoire de Nicolo Capriata, humaniste tabarquin

Aspects de la *codification* du tabarquin et de sa *didactisation* « de par en bas » et « à mi-palier » en milieu scolaire comme *action* collective et participative

1. Introduction

1.1. Objectifs et plan

La présente contribution se donne pour objectif de décrire le processus de codification d'un dialecte « gallo-italique » en situation d'exclave au sud-ouest de la Sardaigne : le tabarquin, variété de génois parlé à Carloforte dans l'île de San Pietro[1] et à Calasetta[2]. Les actions en faveur de cette variété dialectale, tant pour sa documentation que pour sa codification et standardisation, d'ordre polynomique, avec ses deux sous-variétés respectives (CF et CA), sont innombrables, et en font un cas exemplaire pour la linguistique du développement social (cf. Agresti 2018). Le focus (ou *locus*) de la présente contribution sera proprement dialectologique et linguistique, dans la mesure où cette codification réussie permet d'envisager avec optimisme l'action du linguiste en faveur de la langue en situation minoritaire ou minorée. La conjonction heureuse d'une volonté et d'une participation « de par en bas » (élèves des écoles, parents d'élèves, commerçants, etc.) et « à mi-palier » (instituteurs et professeurs des écoles, enseignants-chercheurs, administrateurs éducatifs et culturels) s'est réalisée de manière particulièrement féconde en résultats – notamment des manuels scolaires d'une grande qualité, dans le fond et dans la forme. La section 1 présentera un survol « géodésique » de cette exclave génoise au sud-ouest de la Sardaigne, et les traits fondamentaux de la phonologie du ligure. La section 2 rendra compte des solutions techniques proposées pour la codification de la variété locale, en tant qu'action réussie de linguistique et de dialectologie appliquées. La section 3 montrera quelques aspects concrets des réalisations issues de cette codification. La section 4 conclura cette présentation en insistant sur les perspectives que cette action ouvre en vue de formes de démocratie participative, compatible avec la linguistique du développement social[3].

1.2. Approche « géodésique » du tabarquin

Le dialecte tabarquin est directement issu d'une variété bien identifiée : celle de Pegli (Pegi), aujourd'hui quartier situé à l'ouest de Gênes, qui fut autrefois un village de pêcheurs, puis une station balnéaire. Autrement dit, c'est bien sur le génois, ou ligure central, qu'il faut

[1] Désormais CF, env. 6000 habitants, fondée en 1738 à partir de l'exode d'une population génoise de pêcheurs de corail venant d'un comptoir tunisien dans l'île de Tabarka.
[2] Désormais CA, environ 2900 habitants, fondée en 1770, par une population en partie piémontaise et en partie « tabarquine ».
[3] Il importe de signaler que, contrairement à la situation arbëresh étudiée dans un ouvrage collectif récent (Léonard, Djordjevic Léonard et Scetti 2021), qui fonde l'analyse sur la linguistique du développement social, ce paradigme de sociolinguistique appliqué n'a pas été « convié » dans la situation tabarquine, ni dans l'analyse présentée ici. Cependant, la manière dont nous combinons ici typologie linguistique et linguistique appliquée, dans un esprit de synthèse valorisant des solutions techniques apportées par le linguiste F. Toso et la population tabarquine, se veut programmatique, en termes d'apport potentiel pour la linguistique du développement social (LDS). Cela revient à dire, en un mot, qu'il serait souhaitable, chaque fois autant que possible, de « tabarcaniser », en quelque sorte, la démarche en LDS.

se baser pour décrire la variété tabarquine, tout en tenant compte des spécificités de celle-ci (Toso 2012 : 129-133 ; 2017 : 451-454, v. *infra*). L'aire dialectale ligure, au sein du gallo-italique, se divise en trois grandes zones, organisées selon une dynamique centrifuge, avec le dialecte de Gênes, rayonnant au centre, jusqu'à Savona à l'ouest et Monterosso à l'est, flanqué des aires latérales occidentale (ligure occidental, d'Albenga et Imperia, et le complexe intémélien, de San Remo et Ventimiglia et leur arrière-pays, avec les sous-dialectes de Pigna et Triora d'une part, de Tenda et Upega, en zone brigasque, d'autre part) et orientale : Cinqueterre et Lerici (Loporcaro 2009 : 12). La carte de la figure 1 indique également une aire de transition avec les trois autres aires gallo-italiques au nord, du piémontais, du lombard et de l'émilien-romagnol.

Figure 1 : Localisation de l'aire dialectale ligure, au nord-ouest de l'Italie, et exclave génoise du tabarquin (Carloforte et Calasetta) en Sardaigne. Source : Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligure).

Dans un article récent paru en ligne[4], Fiorenzo Toso donne une carte des implantations génoises depuis la période médiévale (voir aussi Banfi 2014), qui rend compte d'un paramètre fondamental de l'histoire de la République de Gênes, et du dialecte génois (v. figure 2 *infra*) : une hégémonie marchande et diplomatique résolument orientée vers le cœur de la Méditerranée (par la verticale Corse-Sardaigne-Tunisie, dont Bonifaccio, archipel des Sulcis-Iglesiente, Tabarka) et ses marges stratégiques (détroit de Gibraltar à l'ouest, Péloponèse et Mer d'Azov à l'est). Alors que sa concurrente en mer Adriatique, la République de Venise, était adossée à un vaste arrière-pays de montagnes et de plaines, la République de Gênes, encastrée au sud d'un piémont alpin, était toute entière orientée vers la mer Tyrrhénienne et les périphéries de la Méditerranée. Cette puissance maritime, financière et commerciale, a fondé son essor sur une dynamique d'échanges orientée davantage vers les riches villes toscanes, sur son versant sud-oriental que vers les puissances du nord (Piémont et Lombardie), et sur une expansion maritime par une colonisation extractive – comme dans l'île de Tabarka en Tunisie, pour la pêche du corail –, ou une géopolitique de négoce portuaire, par comptoirs – une logique de microcolonisation.

[4] Dans le cadre de l'édition encyclopédique en linguistique de corpus de l'Université de Münich *Korpus im Text. Innovatives Publizieren im Umfeld der Korpuslinguistik*, v. ressources sur http://www.kit.gwi.uni-muenchen.de/?post_type=artikel.

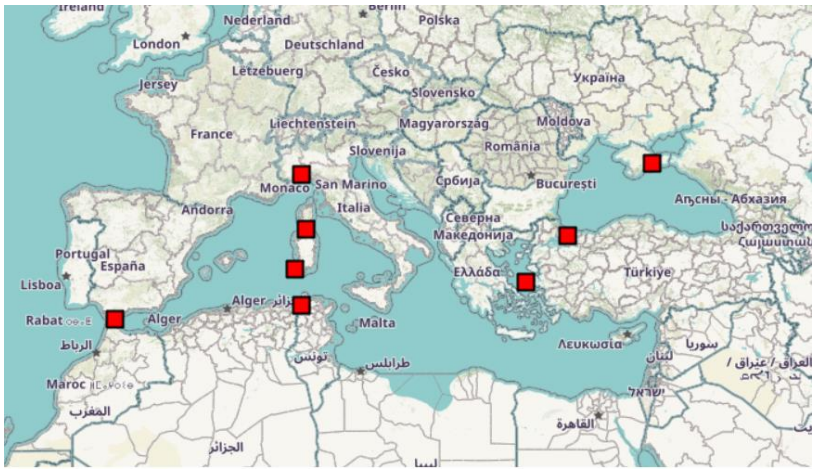


Figure 2. Carte des implantations génoises au cours de l'histoire, en Méditerranée et Mer noire (source : Toso 2019).

1.3. Typologie structurale du ligure (génois)

Bien que défini généralement comme « gallo-italique », outre le caractère quelque peu essentialiste de ce terme (par ses connotations substratiques celtisantes, qui ne correspondent guère à la réalité de l'aire du ligure moderne, dans la longue durée des strates de contact) le génois se définit davantage par son type « septentrional » au sein des dialectes italo-romans au sens large, que par sa « gallo-italicité ». Les grandes « règles » qui structurent la variété centrale de ligure, ou génois (et, partant, du tabarquincomme exclave ligure en Sardaigne), peuvent se résumer de la manière suivante, sous forme de la liste suivante de traits typologiques (TT), non exhaustive, à simple titre indicatif – que nous tramerons avec l'argumentaire sur les conventions de codification, ou « le jeu des 15 règles » :

TT1 : CVCV ¬ ŋ/_#
TT2 : V → V, V:
TT3 : V Labiopalatales {y, ø}
TT4 : L, R → Ø / V_V[5]
TT5 : VC$_{lenis}$V → VV (→ V:)
TT6 : VL] → Vu
TT7 : Ḗ → ei
TT8 : ĚC] → ei → ai
TT9 : Ø → i (Epenthèse interne -*i*)
TT9 : PL, BL, FL → ʧ, ʤ, ʃ

Le TT1 (trait typologique 1) formalise sur le plan des universaux que le génois (le dialecte ligure, de manière générale), est de type à syllabe ouverte principalement, sauf nasale vélaire en finale absolue[6], ce dont rend compte la formule CVCV ¬ ŋ/_#. Certes, il existe des paradigmes à syllabe interne fermée, comme dans tabarquin ***borca*** it. *barca* 'barque', ***türtaiö*** it. imbuto 'entonnoir', ***scórsa*** it. *buccia* 'écorce, peau de fruit', mais la distribution de ces entraves est limitée notamment à la rhotique. Ce trait de simplicité ou ouverture syllabique distingue radicalement le ligure des autres dialectes ou langues « gallo-italiques » (G-I), comme

[5] Cette formulation X → Y / __Z : un segment X devient Y dans un contexte Z est triviale en phonologie générative (aussi bien pour décrire des règles en synchronie qu'en diachronie), cf. Chomsky et Halle (1968), Dell (1973).
[6] Ce phénomène est notamment remarquablement mis en évidence par Ageno (1957), dont l'essai de phonétique historique du dialecte génois nous a été fort utile pour dresser cet inventaire d'une poignée de paramètres cruciaux concernant la typologie du système phonologique.

le piémontais, le lombard ou l'émilien-romagnol. Le fait que le ligure maintienne les voyelles finales héritées du latin le distingue résolument des autres variétés G-I. La corrélation de durée (TT2), qui oppose des voyelles brèves à des longues, en revanche, est partagé avec d'autres idiomes G-I – ce trait est particulièrement notable en émilien-romagnol. Nous verrons que le procédé retenu en génois littéraire est celui des « fausses géminées » graphémiques – qui, partant, ne contredisent en rien le principe énoncé en TT1. Les voyelles labiopalatales, haute et mi-haute (ou « fermée » et « mi-fermée ») <ü> et <ö> sont un trait généralisé en G-I, qui distingue cet ensemble dialectal du vénète (veneto, dont le vénitien est la variété la plus connue et la plus élaborée, sur le plan de la codification). Le TT4 est lourd de conséquences, puisqu'il enrichit considérablement l'inventaire des diphtongues (secondaires), en contexte hétérorganique, ainsi que des voyelles longues, en contexte homorganique, et il contribue à distinguer nettement le ligure des autres variétés G-I. Le TT5 étend l'amuïssement des consonnes intervocaliques aux occlusives, y compris sourdes (par ex. dans les participes en -ATU, -ATA, etc.), et il est endémique dans tout le domaine roman occidental (ibéro-roman, notamment). Le TT6, de vocalisation de la latérale implosive, enrichit également l'inventaire des diphtongues secondaires, ainsi que des monophtongaisons longues, par coalescence subséquente. Le TT7 est analogue au développement commun au gallo-roman septentrional (domaine d'oïl), mais se retrouve aussi dans les parlers des Abruzzes, et en tant que tel, peut être qualifié de trait roman endémique. Le TT8 est commun aussi bien au ligure, au piémontais qu'à nombre de parlers gallo-romans méridionaux (domaine d'oc). Le TT9 est également attesté en piémontais, mais aussi en gallo-roman : lat. *quam+si* > QUASI > gén. *kw'ɛːʒi*, it. *quasi* 'presque', *r'ɛŋa* < **raina* < lat. RANA, it. *rana* ; ce trait rend compte de multiples diphtongaisons secondaires, suivies de coalescences et allongements vocaliques[7], avec renforcement de TT2, en rétroaction structurale. Enfin, le TT10 de palatalisation affriquée des séquences *Muta cum Liquida*, est qualifié souvent de « trait méridional », paradoxal dans le cas d'un dialecte septentrional comme le ligure, mais qui se comprend mieux en termes d'endémicité que de filiation ou d'affinités. Cette liste de traits typologiques est d'autant plus importante que nous allons bientôt pouvoir mesurer leur incidence par des exemples concrets, en récapitulant les quinze « règles orthographiques » du tabarquin. Tous ces phénomènes contribuent à conférer aux variétés ligures, tabarquin compris, un profil phonologique (phonémique, syllabique, prosodique) nettement différencié, vis-à-vis de l'italien standard. La graphie normalisée va devoir faire face à chacun d'eux, à la fois comme facteurs d'*Abstand* ou de distanciation structurale de la langue (face à l'italien), que comme ressources mais aussi comme dilemmes pour l'*Ausbau* (élaboration) de la norme écrite, face au génois littéraire (cf. Kloss 1967)[8].

[7] Cf. Ageno 1957 : 23-25.

[8] La distance structurale entre dialecte (ou langue) ligure contemporaine et italien standard relève de la situation d'*Abstand* de Kloss, sur le plan structural, au sein des langues romanes, indifféremment de la qualification en tant que « dialecte gallo-italique » ou « italo-roman (septentrional) », tant les paramètres typologiques diffèrent, comme nous venons de le voir. Mais il n'en reste pas moins que, dans le cadre de la diglossie *de facto* que connaît la variété en question (ici, sous la forme du tabarquin), en position « basse » ne serait-ce que par absence de reconnaissance officielle, du moins à échelle nationale (le tabarquin n'est reconnu que dans le cadre de lois de la région autonome de Sardaigne : la loi régionale du 3 juillet 2018, n°22, v. https://www.regione.sardegna.it/j/v/2604?s=374982&v=2&c=93175&t=1&anno=), et par un usage à dominante vernaculaire et local, la dimension *Ausbau* reste incontournable pour la codification du tabarquin, amené à se distancier à la fois de son *Dachmundart* – le ligure génois – et de son *Dachsprache* – l'italien standard, dans une relation de diglossie enchâssée, teintée de ce que l'école italienne de sociolinguistique appelle la *dilalie* (*dilalia*) (cf. Berruto 1998 : 243-249 ; 2004 : 128-32, 157), à savoir, une alternance libre, non contrainte sur le plan psychosocial, des variétés du répertoire, notamment en situation de multidialectalisme.

1.4. Prémisses sociolinguistiques

Signalons enfin, de manière stratégique pour tout ce qui va suivre, que la vitalité du dialecte tabarquin, surtout dans l'île de San Pietro, à Carloforte, est exceptionnelle : l'enquête sociolinguistique d'envergure la plus récente à ce jour, réalisée par l'équipe coordonnée par Anna Oppo à l'Université de Cagliari en 2007, notait, tout comme celle de Sitzia auparavant, un taux de près de 85% de pratique active de la langue. Personne, du moins à CF, n'a déclaré ne pas comprendre la langue. Cette vitalité massique, robuste à travers le temps, explique certes le succès de la tentative de codification dont nous allons rendre compte, et sa diffusion dans l'ensemble de la société, ainsi que le caractère collectif, participatif, de ce processus, réalisé au début des années 2000 sous les conseils avisés du linguiste Fiorenzo Toso, professeur à l'Université de Sassari – locuteur de génois langue maternelle et, actuellement, spécialiste le plus notoire de ce dialecte[9].

2. Qui a peur de codifier ? Quand la solution technique est à portée de main

Au sujet de notre enquête aux côtés de Ksenija Djordjevic Léonard, on lira les trois articles récents, qui éclairent aussi bien l'arrière-plan historique de la variété tabarquine ainsi que le déroulement de nos enquêtes en mai 2014 à Carloforte, dans l'île de San Pietro. En résumé, nous avons interrogé une dizaine de personnes engagées dans la promotion, la valorisation, ainsi que l'élaboration du corpus de la variété tabarquine locale, et visité deux écoles – une école primaire et un établissement d'enseignement secondaire, en menant une observation participante en milieu scolaire et, surtout, des entretiens semi-directifs, sur la base du questionnaire initialement conçu pour le projet « Les Langues et Vous » (cf. Léonard et Jagueneau 2013). Toutes ces contributions étaient résolument centrées sur le travail *pour* la langue (travail social, éducation populaire), plutôt que *sur* la langue (élaboration du corpus : codification et standardisation). La présente contribution se propose de recentrer le propos sur cette question du travail du linguiste (niveau « à mi-palier » du travail universitaire), de son apport, en relai avec et en faveur du collectif des locuteurs de la langue minoritaire. En l'occurrence, les avancées du travail social « de par en bas » et « à mi-palier » des différents protagonistes s'avère le plus large possible, car comme nous le faisait remarquer Fiorenzo Toso, lors d'un entretien récent, sa grammaire du tabarquin (Toso 2005) – qui reprend et détaille l'inventaire de règles orthographiques du tabarquin de Toso et CSCF 2002 – peut être considérée comme « la grammaire de référence la plus démocratique qui soit »[10].

---

[9] La richesse et l'efficacité du travail collectif et universitaire de ces dernières décennies en faveur du tabarquin est si grande qu'on ne saurait en rendre compte ici. Nous nous limiterons donc à quelques aspects stratégiques de cette activité, à l'attention des sociolinguistes. Pour plus d'information, on consultera notamment la récapitulation des actions de revitalisation et promotion de la langue et de la culture tabarquines, établie par Nicolo Capriata, dédicataire du présent article, sur le lien https://www.isoladisanpietro.org/manifestazioni/lingua_tabarchina/presentazione.htm. Quant à l'auteur de ces lignes, il a réalisé les enquêtes suivantes, en compagnie de Ksenija Djordjevic Léonard, en mai 2014 :

NC (promoteur culturel bénévole)	Le 5 mai 2014	79 min 40 sec
Trois institutrices (PM, MC, MCS)	Le 7 mai 2014	59 min 16 sec
Locuteurs sur la place centrale	Le 8 mai 2014	17 min 27 sec
VP (enseignant, école secondaire de CF)	Le 9 mai 2014	42 min 43 sec
+ école primaire, enregistrement audio	Le 9 mai 2014	environ 3h30.

Ces enquêtes et observations l'ont aidé à concevoir et développer son argumentaire. Que ces témoins de l'aménagement linguistique « de par en bas » du tabarquin soient remerciés, de tout cœur, pour leur confiance et leur patience.

[10] Communication personnelle : entretien en distanciel (d'une durée de 1h10) avec l'auteur de ces lignes, du jeudi 23 décembre 2021. Il y sera désormais fait référence par la mention Toso [com. pers.].

Par ailleurs, il importe de souligner que l'initiative d'élaboration d'une graphie normalisée au début des années 2000 ne naît pas dans le vide – elle ne tombe pas du ciel. Bien que radicalement nouvelle par son souci de simplification des règles, et de systématicité, elle s'adosse aussi bien à une longue et dense histoire de l'écrit en dialecte génois, et à un vaste corpus historique, qu'à une tradition non négligeable de littérature et écriture locale (cf. Toso 2021)[11].

Les quinze critères d'aide à la lecture en vigueur depuis le début des années 2000 pour le tabarquin (Toso et CSCF 2002 : 22-24) sont autant de « règles graphémiques » efficaces, fondées sur un compromis entre une longue tradition littéraire du dialecte ligure, en particulier de sa variété centrale, le génois, et les conditions locales des variétés de Carloforte et de Calasetta. Cet ensemble de « règles » (ci-dessous, R = Règle) – d'ailleurs appelées ainsi par les usagers, notamment les institutrices que nous avons interviewées –, que nous reprenons ici dans l'ordre retenu dans le fascicule propédeutique de la graphie unifiée, constitue un « bloc de règles » d'encodage dialectal – envisagées ici du point de vue du décodage, en tant qu'aide à la lecture des textes en graphie unifiée. Il y a là une suite de règles non ordonnées en fonction de principes plus généraux, mais qui rendent compte de l'essentiel des contrastes avec la langue-toit, l'italien standard, qui accompagne les formes tabarquines avant la traduction en français, entre guillemets simples. Nous reprenons en la traduisant et en la remaniant d'un point de vue formel la liste figurant dans le livret. Le formalisme permet de se donner les moyens de caractériser à l'aide d'une étiquette *ad hoc* et, en dernière analyse, hiérarchiser les variables phonologiques retenues. On aurait tort de lire d'un œil distrait ou pressé un tel inventaire de conventions orthographiques. Aussi routinières que puissent paraître de telles « listes à la Prévert » de consignes, elles ne sont telles qu'en apparence, et elles sont généralement charpentées de manière qu'on appelle « puissante », en grammaire générative. Elles remplissent à la lettre – c'est le cas de le dire – le « programme » pragmatique annoncé dans le sous-titre du fascicule (« le tabarquin, de l'oralité à l'écriture »). Il s'agira ici pour nous surtout d'en rendre compte en tirant les principes ordonnateurs de cette programmation – la hiérarchisation des contraintes phonologiques de la langue : en l'occurrence, du ligure génois, dans sa variété tabarquine[12]. Ainsi, R1 (TROCHEE VV/VC) par exemple est une règle qualifiée sur le plan métrique, suggérant qu'on assigne un poids lourd au noyau syllabique précédant une voyelle ou une consonne simple. Cette règle, de nature contextuelle, relève d'une dynamique d'isochronie (répartition optimale de la durée à l'échelle du mot), d'ordre asymétrique, entre le noyau accentué et le reste de la séquence phonique lexicale. R2 (VOYELLES BREVES) revient à donner une analyse distributionnelle des voyelles brèves, qui se répartissent dans cinq contextes (R2.1-5). Les quatre règles subséquentes (R3-6) sont des règles d'application des diacritiques associant l'accentuation et le timbre pour les voyelles moyennes, etc. – cf. récapitulations et commentaires de la figure 3 *infra*.

[11] Nous envisagerons ici le tabarquin et sa codification comme une étape parmi d'autres – particulièrement réussie – du ligure. On trouvera un inventaire des spécificités propres à la variété tabarquine de CA et CF principalement dans Toso (2005) et Toso (2012 : 129-133 ; 2017 : 451-454), ainsi que Sitzia (2009 : 39-52). En résumé, sur le plan phonologique : vélarisation de /a/, interprétée comme arrondissement et noté < o, ò > dans la graphie normalisée, ouverture de /e/ avant consonne nasale, abaissement en [aj] de la diphtongue décroissante [ej], maintien de la diphtongue décroissante [aj] issue de -A(R)I au lieu d'une coalescence en une monophtongue à voyelle mi-basse palatale ([aj] secondaire ne devient pas [ɛ]), désinence en -*e* à la personne 3SG du présent de l'indicatif des verbes en -ARE (ou « verbes du premier groupe »).

[12] On est ici face à une forme de rationalisme appliqué de la plus belle facture, cf. Bachelard (1949), qu'on ne relira jamais assez, en ces temps de postmodernisme, y compris en sociolinguistique (cf. Léonard 2017).

R1. TROCHEE VV/VC
V/__V,C : devant une autre voyelle ou une consonne simple, les voyelles toniques s'allongent : ***oia*** ['o:ja] it. aria 'air', ***ceu*** [ʧ'e:u] chiaro[13] 'clair', ***crüu*** [kr'y:u], ***due öve*** due uova [d'u:e ø:ve], egua [e:gwa] acqua 'eau', ***boxu*** [bo:ʒu] bacio 'baiser, bise', ***amigu*** [ami:gu] amico 'ami', ***scrive*** [scri:ve] scrivere 'écrire'.

R2. VOYELLES BREVES
Les voyelles toniques sont toujours brèves dans les contextes suivants :
2.1. V → V /__C: (position préconsonantique géminée)
2.2. V → V /__ *ŋ*, CC ¬ *r-* (prénasale vélaire, avant groupe consonantique ne commençant pas par une rhotique)[14]
2.3. V → V /__*gn, sc(i)* (présonantique palatal et préfricatif palatal)
2.4. V → V /__# (en position finale)
2.5. V → V si le noyau d'une diphtongue décroissante est une voyelle basse *ài, àu*
Exemples : (2.1) ***pussu*** pozzo 'puits', ***tüttu*** tutto 'tout', (2.2) ***giüstu*** giusto «'juste', ***cantò*** cantare 'chanter' (2.3) ***pésciu*** pesce 'poisson', ***zügnu*** giugno 'juin', (2.4) ***lazü*** laggiù 'dessous', ***sutì*** sottile 'fin', (2.5) ***àina*** (< ARENA) sabbia 'sable', ***màina*** marina 'marine', ***purtàu*** portato 'porté', ***siàula*** cipolla 'oignon'.

R3. ACCENT AIGU < ***é, ó*** >
Un accent aigu sur les voyelles moyennes étirées indique à la fois *accent* et *timbre mi-haut* (ou « mi-fermé ») : ***ésse*** essere 'être', ***léttu*** letto 'lit', ***métte*** mettere 'mettre', ***u méscce*** egli mescola 'il mélange', ***méttighe*** mettici 'mets-y !', ***pézu*** peggio 'pire', ***sccéttu*** schietto 'émoussé', ***séu sego*** 'je scie', ***tésta*** testa 'tête', ***véu*** vero 'vrai', ***iezegné*** ingeniere 'ingénieur', ***purté*** portiere 'concierge, portier', ***fóscia*** forse 'peut-être', ***ómmu*** uomo 'homme', ***lólla*** stalla 'étable', ***pórtu*** porto 'port', ***stória*** storia 'histoire', ***tóa*** tavola 'table', ***cósa*** cosa 'chose', ***pósu*** stantio 'vicié', ***fórsa*** forza 'force', ***Córsega*** Corsica 'Corse', ***tó*** tuo 'ton' (pronom possessif 2sg).

R4. ACCENT GRAVE < ***è*** >
Un accent grave sur la voyelle moyenne étirée antérieure indique son timbre mi-bas (« mi-fermé ») : ***libertè*** libertà 'liberté', ***pensè*** pensate 'pensez', ***vèndighe*** vendigli 'vends-lui'. La notation en génois « métropolitain » est le graphème < æ >, non retenu pour la variété tabarquine.

R5. APERTURE PAR DEFAUT < ***e*** >
Hors marquage diacritique, la voyelle moyenne étirée antérieure se lit toujours comme ouverte (ou « mi-basse », « mi-fermée »), quelle que soit sa durée – alors que, comme stipulé en (3) *supra*, la voyelle moyenne étirée antérieure mi-fermée requiert un accent aigu.
Ex : ***ascende*** ascendere 'monter, grimper', ***etu*** altro 'autre', ***festa*** festa 'fête', ***perde*** perdrere 'perdre', ***spende*** spendere 'dépenser', ***vende*** vendere 'vendre', ***verde*** verde 'vert'.

R6. APERTURE PAR DEFAUT < ***o*** > (VELARISATION DE LA VOYELLE BASSE)
Hors marquage diacritique, la voyelle moyenne postérieure est toujours mi-basse (ou « mi-ouverte »), et elle est toujours réalisée comme longue (ou « tendue ») en position interne de mot. En réalité, il s'agit d'une vélarisation de la voyelle basse, dont le résultat est proche, à l'oreille, d'une voyelle moyenne postérieure mi-basse [ɔ]. Des réalisations non vélarisées, sous

[13] Dans cette liste de règles, tout exemple en tabarquin sera indiqué en gras et italiques (parfois, avec transcription en API si nécessaire), suivi de sa traduction en italien, puis de sa glose en français entre guillemets simples, comme dans la séquence ***pussu*** pozzo 'puits'.
[14] Le symbole ¬ signifie « à l'exclusion de… ».

forme de [a], sont audibles, en variation libre, mais la notation par < o, ò > jouit d'un franc succès auprès de la population locale, par souci de différenciation graphique vis-à-vis du dialecte-toit (ou *Dachmundart* : le génois littéraire) que de la langue-toit (*Dachsprache* : l'italien standard)[15].
Ex : ***boxu*** bacio 'baiser, bise', ***cou*** caro 'cher', ***coru*** carro 'char', ***fosu*** falso 'faux, erroné', ***lorgiu*** abbeveratoio 'abreuvoir', ***ordenoiu*** ordinario 'ordinaire', ***orte*** arte 'art', ***sorsa*** salsa 'sauce', ***cantò*** cantare 'chanter', ***mangiò*** mangiare 'manger'.

R7. VOYELLES ATONES LONGUES
Les noyaux syllabiques longs (souvent secondaires, notamment en position atone et en proclise, encore davantage à Calasetta, en raison des phénomènes de coalescence des diphtongues secondaires atones) sont marqués d'un accent circonflexe, indifféremment de toute considération de timbre des voyelles moyennes. Ex : ***câzetta*** calza 'chaussette', ***côsetta*** cosetta 'petite chose, machin', ***frîtüa*** frittura 'fritture', ***frîxò*** sfregare 'frotter, tromper', ***â sàia*** alla sera 'le soir', ***dâ porta*** dalla porta 'de(puis) la porte', CA ***pô figgiu*** per il figlio 'pour l'enfant', CA ***dô Franco*** da Franco 'de chez Franck', CA ***ê amixi*** agli amici 'aux amis'.

R8. VOYELLE LABIOPALATALE MOYENNE < ***ö*** >
Il existe une série de voyelles labiopalatales phonémiques /y, ø/ : la voyelle labiopalatale moyenne /ø/ est toujours tonique en position finale de mot : ***ancö*** oggi (ancora) 'aujourd'hui', ***ciöve*** piovere 'pleuvoir', ***fögu*** fuoco 'feu', ***lögu*** luogo 'lieu, endroit', ***öve*** uova 'œuf', ***sfögu*** sfogu 'répit', ***trövu*** (io) trovo 'je trouve', ***zögu*** gioco 'jeu'. NB : en vertu de l'accentuation à dominante trochaïque du ligure comme de l'italien, les formes données ici se trouvent avoir toutes un <ö> tonique.

R9. VOYELLE LABIOPALATALE HAUTE < ***ü*** >
La voyelle labiopalatale haute /y/ est toujours tonique en position finale : ***agiüttu*** aiuto 'aide', ***desgüstu*** disgusto 'dégoût', ***früta*** frutta 'fruit', ***fügassa*** focaccia 'fougasse', ***liüggiu*** luglio 'juillet', ***müxica*** musica 'musique', ***sciü*** su 'sur', ***sciütu*** asciutto 'sec', ***tüttu*** tutto 'tout', ***ürtimu*** ultimo 'dernier'.

R10. FAUSSES GEMINEES APRES V TONIQUE BREVE
Les géminées graphémiques (ou « les consonnes écrites doubles »)[16] suivent toujours la voyelle tonique, et ont pour fonction de signaler que celle-ci est brève. Cependant, ces « fausses géminées » n'en restent pas moins des consonnes légèrement tendues (autrement dit [C.] plutôt que [C:]), au point que Toso dans la partie phonologique de sa grammaire de référence du tabarquin (Toso 2005 : 37-41) note des semi-géminées à deuxième élément suscrit : ***rocca*** [r'ok^{k}a] roccia 'rocher', ***caxiddu*** [kaʒ'id^{d}u] alveare 'treillis de ruche', etc. (*op. cit.* p. 40).
Ex : ***abrassu*** abbraccio 'étreinte, embrassade', ***ballu*** ballo 'bal', ***cascétta*** cassetta 'boîte, écrin', ***gallu*** gallo 'coq', ***mandiléttu*** fazzoletto 'mouchoir', ***mattu*** matto 'fou', ***òmmu*** uomo 'homme', ***passu*** passo 'pas', ***quattru*** quattro 'quatre', ***sappa*** zappa 'houe', ***tréggia*** triglia 'grille'.

[15] Toso [com. pers.].
[16] « Le consonanti che sono scritte doppie », *op.cit.* p. 23.

R11. SONANTE NASALE VELAIRE CONTEXTUELLE
Le graphème < ñ >, ou 'n tildé' ne vaut pas pour une sonante nasale palatale, comme en espagnol, mais pour une sonante nasale vélaire [ŋ][17], correspondant à un ancien -n- intervocalique – anciennement géminée, dans une stratégie de fortition.
Ex : ***ciaña*** pianura 'plaine', ***laña*** lana 'laine', ***peña*** pena 'peine', ***lüña*** luna 'lune', ***scheña*** schiena 'dos', ***taña*** tana 'tanière', ***ziña*** ciglio 'cil'.

R12. SIFFLANTE SOURDE & IMPLOSION
La sifflante < s > est généralement sourde, sauf quand elle se trouve en position implosive (ou « s impur », dans la terminologie italienne) :
R12.1. /s/ → [s] par défaut (tous contextes, hormis comme en R12.2-3)
R12.2. /s/ → [ç][18] /__ *p, f, t, k.*[19]
R12.3. /s/ → [ʒ] /__ *b, d, g, v, m, n, r, l.*
Ex : (R12.1) ***apensose*** pensare 'penser', ***aragiose*** arrabbiarsi 's'énerver', ***asiun*** azione 'action', ***casétta*** 'cuiller en bois', ***câsétta*** 'chausette' (on notera la paire minimale, pour la voyelle prétonique), ***fosu*** falso 'faux, erroné', ***missu*** messo 'mis', ***palassiu*** palazzo 'immeuble', ***pansa*** panica 'panse, ventre', ***pussu*** pozzo 'puits', ***rasiun*** razione 'ration, part', ***sàia*** sera 'soir', ***söa*** suola 'semelle' ; (R12.2) ***pescò*** pescare 'pêcher', ***scöa*** scuola 'école', ***despiaxài*** rincrescimento 'regret', ***squeu*** squallo 'requin', ***squexi*** quasi 'presque', ***staxun*** stagione 'saison' ; (R12.3) ***asbasciò*** scendere 'descendre', ***sbatte*** sbattere 'claquer, taper', ***desdentàu*** sdentato 'édenté', etc.

R13. CHUINTANTE SOURDE
Le trigraphe contextuel <scc> devant /e, i/ représente une affriquée palatale complexe à implosion palatale : ***mascciu*** maschio 'mâle', ***mescciò*** mischiare 'mélanger', ***rascciò*** raschiare 'râper', ***scciaffu*** schiaffo 'gifle, baffe', ***scciümma*** piuma 'plume', ***sciüpò*** scoppiare 'exploser'.

R14. CHUINTANTE SONORE
Le graphème <x> note une fricative palatoalvéolaire voisée, comme dans le français 'jour', 'jeudi', 'jaune', 'gents', etc. ***xinélla*** seme dell'uva 'grain de raison', ***baxò*** baccio 'biser, embrasser', ***boxu*** 'baiser, bise', ***coxu*** caso 'cas', ***géxa*** chiesa 'église', ***lüxe*** luce 'lumière', ***maxelò*** macellaio 'boucher (cf. boucherie)', ***ôxellu*** uccello 'oiseau', ***taxài*** tacere 'se taire', ***vuxe*** voce 'voix', ***xüu*** 'vol, envol'.

R15. SIFFLANTE SONORE
À la différence de l'italien standard, le graphème <z> ne vaut pas pour une affriquée dentale, mais pour une fricative dentale voisée, comme dans le <s> français de 'rose', 'pose', 'taise', 'zone', 'zéro', etc. Ex : ***cazze*** cadere 'tomber, choir', ***ciazza*** spiaggia 'plage', ***dezazünose*** rompere il digiuno 'déjeuner' (lit. 'rompre le jeûne'), zazun digiuno 'jeûne', ***màize*** mese 'mois', ***mazzu*** maggio 'mai', ***nozu*** naso 'nez', ***oze*** asino 'âne', ***pàize*** paese 'pays, bourg,

[17] Cette sonante est plutôt une variante contextuelle qu'un phonème à part entière, étant donné sa distribution restreinte : en position intervocalique, comme signalé ici – notée alors avec 'n tildé' – et en position finale absolue – en variation libre. Ce statut explique notre notation de ce segment entre crochets sous R11.
[18] Cf. Ladefoged et Maddieson (1996 : 138) et Léonard (2008).
[19] L'alvéopalatalisation de "s impur" ou /s/ implosif en [*C*] – comme, du reste, en nombre de parlers méridionaux, napolitain y compris –, d'ordre purement contextuel, a suscité des débats passionnés : certains voulaient, par velléité d'*Ausbau* différentialiste, intégrer un digraphe < sh >, mais la raison phonémique a prévalu, réduisant la variation à /s/ noté <s> en tous contexte (Toso [com. pers. sauf en ce qui concerne la qualification d'alvéopalatalisation de la sifflante en contexte implosif non voisé, qui est notre propre hypothèse, plutôt qu'une simple palatalisation).

village', ***röza*** rosa 'rose', ***spàiza spesa*** 'dépense', ***üzu*** uso 'usage', ***zenàize*** genovese 'génois', ***zenò*** gennaio 'janvier', ***zin*** riccio di mare 'oursin', ***zögu*** gioco 'jeu', ***zónu*** giovane 'jeune'.

L'ensemble de ces règles destinée à systématiser la codification de la langue sont hiérarchisées dans le schéma de la figure 3 *infra* : à partir du gabarit CVCV fondamental (cf. TT1 *supra*), les différents paramètres graphémiques sont configurés en termes de noyaux syllabiques (voyelles, ou vocoïdes, primaires et secondaires) et d'attaques (c'est-à-dire, de consonnes initiales de syllabe). Ce schéma fait clairement apparaître que, derrière ce qui semblait *a priori* une « liste à la Prévert », c'est bien à un système distribué entre critères prosodiques (R1-4, R7) et de timbre (R5-6 et R8,9) pour les premières, et attaques sonantiques (R11) ou fricatives (R12-15) pour les dernières, que nous avons à faire.

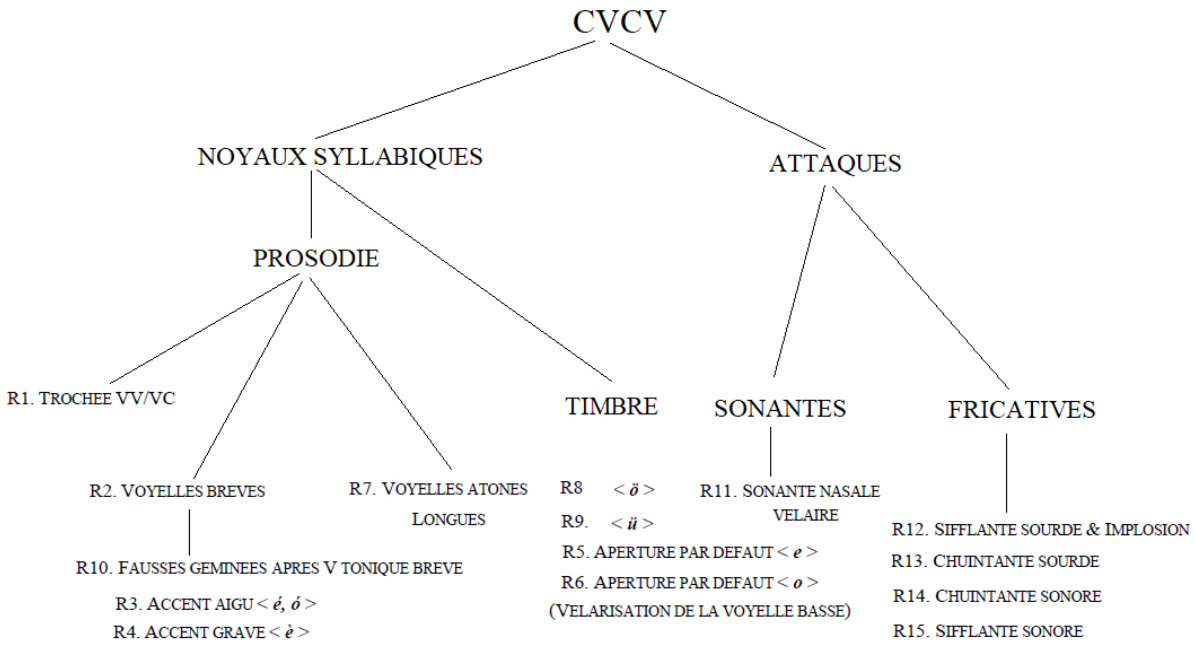


Figure 3. Taxinomie (classement) des règles graphémiques du tabarquin
(graphie unifiée, 2002).

L'apport heuristique de ce genre de schéma est de démentir radicalement la doxa qui voudrait que la mise en graphie normalisée ou codification d'un dialecte serait une tâche sinon irréalisable, du moins difficile, ou d'une complexité difficilement surmontable. Bien au contraire : tout comme pour les langues standard officielles, qui ne sont pas nées en un jour, mais ont émergé au cours des siècles, la graphie du tabarquin est le fruit d'un long processus historique, étagé sur plusieurs siècles, à partir de sa matrice, le génois littéraire le *Dachmundart*, en l'occurrence). Comme nous le confiait Fabrizio Toso, principal spécialiste du ligure, tant sur le plan diachronique que synchronique, la graphie du ligure littéraire s'avère plus complexe que celle réalisée pour le tabarquin à travers le processus de consultation participatif « de par en bas », effectué dans les locaux de l'Istituto nautico de Carloforte au début des années 2000, et « s'il fallait faire table rase et tout refaire, ce serait alors cette graphie normalisée du tabarquin, sauf variables locales, qu'il faudrait appliquer au génois littéraire » (Toso [com. pers.]).

3. Exemples d'applications

La figure 4 et le tableau 1 *infra* donnent une idée de l'implémentation de cette codification dans une logique d'abécédaire, dans le manuel destiné à l'école primaire, réalisé par de jeunes élèves de Carloforte [*Cumme 'n zögu*…] – nombre de formes illustrées ici ont d'ores et déjà été mentionnées dans l'énumération des règles ; par ailleurs, les images rendent ces données explicites.

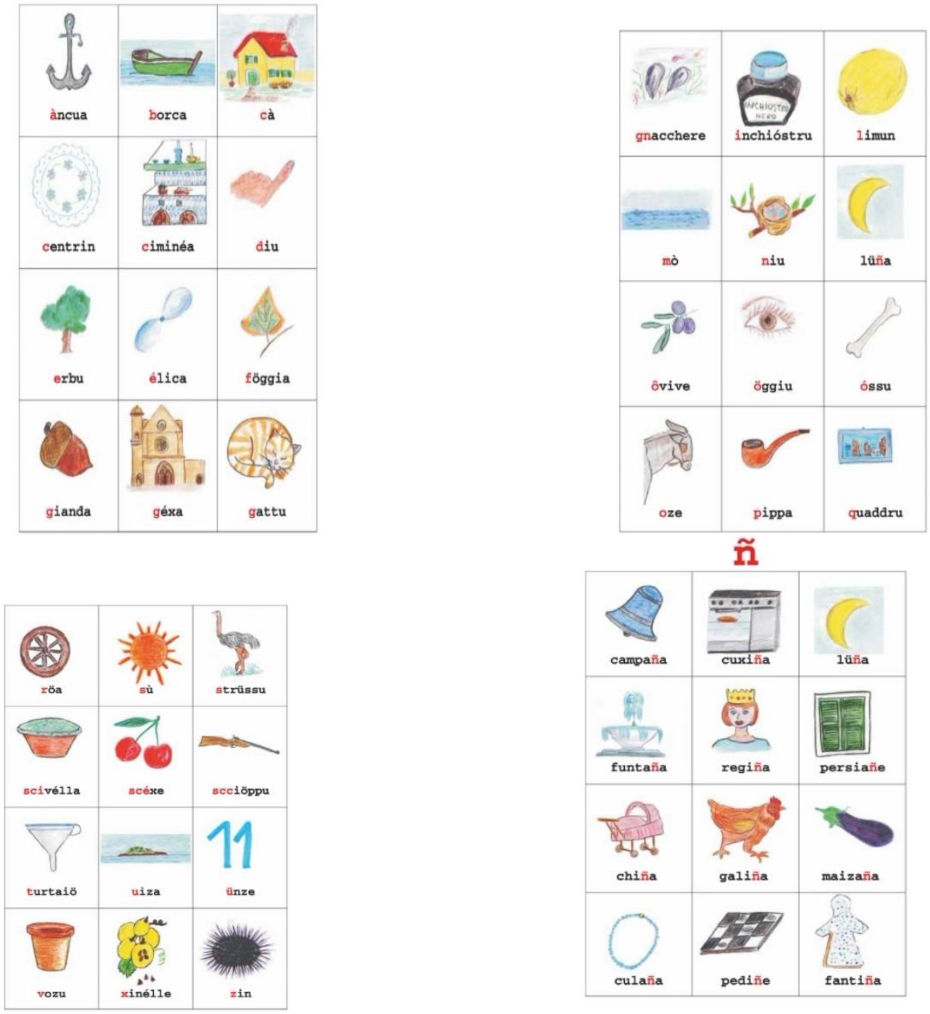


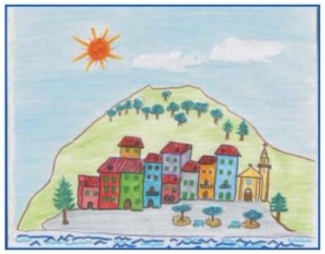
Figure 4. Composante « abécédaire » du manuel scolaire pour l'école primaire en tabarquin [*Cumme 'n zögu*…, pp. 8-15].

Tabarquin (CF)	**A.P.I.**	**Italien**	**Traduction**
àncua	['ankwa]	ancora	ancre
borca	[b'ɔrka]	barca	barque
cà	[k'a]	casa	maison
centrin	[ʧɛntr'in]	torta centrino	(tarte) génoise
cimenéa	[ʧ'imen'ea]	camino	cheminée
diu	[d'i:u]	dito	doigt
erbu	['ɛrbu]	albero	arbre
élica	['elika]	elica	hélice

föggia	[f'ødʒa]	foglia	feuille
gianda	[dʒ'anda]	ghianda	gland
géxa	[g'eʒa]	chiesa	église
gattu	[g'at.u]	gatto	chat

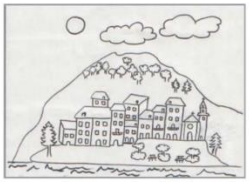
Tableau 1. Quelques éléments d'interface graphie-phonie de la page 8 du manuel scolaire ICSECF 2002/03 [*Cumme 'n zögu*…, p. 8], cf. figure 4 (première image, en haut à gauche).

Il est temps de voir quel horizon se dessine, au-delà de la simple logique rudimentaire de l'abécédaire. Or, de ce point de vue, les réalisations des élèves de l'école primaire sont tout à fait exemplaires. Nous retiendrons principalement quelques échantillons qui rendent compte des « représentations optimistes », sur le plan sociolinguistique, de la population tabarquine. Une séquence pédagogique nous semble particulièrement intéressante, à la fois en termes de construction sémiotique, mais aussi d'expression thymique (domaine des *affects*), axiologique (système de *valeurs*) et éthique (domaine *nomique*, en termes durkheimiens). La figure 5 reprend quatre pages à la moitié du manuel scolaire *Cumme 'n zögu*…, qui fait fonction à la fois d'abécédaire et de livre de lecture pour l'école élémentaire, et a été co-rédigé et illustré par les élèves de l'école maternelle de Carloforte, durant l'année scolaire 2002/03. Il s'agit d'une miniature textuelle sous forme d'un mini-conte classique, qui décrit comment un village heureux et coloré (métaphore aussi bien du bourg de CF aujourd'hui que de l'île de Tabarka dans le passé tunisien des habitants de l'île de San Pietro aujourd'hui), après avoir été ravagé par une tempête qui en délave toutes les couleurs et fait également *pâlir* (euphémisme pour *mourir, affamer*, etc., qui sont autant d'expressions *dysphoriques*) les habitants, se relève de cette épreuve pour retrouver toutes ses couleurs, et célébrer dans la joie (*euphorie*), en lançant des ballons multicolores dans la lande (claire allusion aux paysages de l'île de San Pietro).



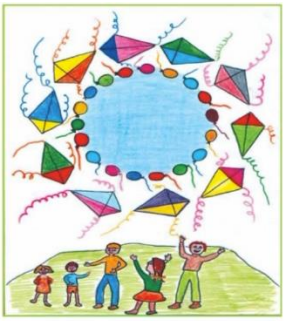
…'Na vótta gh'éa in pàize culuràu e cuntentu…

'Na nötte de tempacciu cun lampi e truin, in brüttu córpu d'egua u l'àiva fetu sperde tüttu…



…e chè, e stradde, e ciasse, i erbui, fiña u sé e u mò àivan persu u cu…

U Segnun u l'ha avüu piêtè e u l'ha mandàu in sciammu d'öxélli, ün ciü bellu de l'otru, cue scciümme de tütti i culuri che brilòvan cumme stélle e tenzàivan tüttu quéllu che tucòvan..
S'en apôsè in sci tàiti…e i tàiti en diventè ruscì, s'en apôsè in sci erbui…e i erbui en diventè verdi, u sé turchin e anche u mò ch'u ghe fova da spêgiu.
U pàize u l'éa turna cumme primma.



Alùa tütti, grendi e picin, s'en atruvè in sce 'n briccu. I grendi han fetu tanti aquiloni e i figiö han sciüsciàu tanti paluncin e ai han mulè à l'òia… Tütti insémme in sciü pàize culuràu…pe ringrasiò u Segnun.

Figure 5. Cycle d'euphorie-dysphorie d'une catastrophe naturelle dans une miniature didactique en tabarquin (ICSECF : *Cumme 'n zögu…* 2002/03, pp. 39-43).

> « *'Na vótta gh'éa in pàize culuràu e cuntentu… Na nötte de tempacciu cun lampi i truin, in brüttu córpu d'egua u l'àiva fetu sperde tüttu… E chè, e strade, e ciasse, i erbui, fiña u sé e u mò àivan persu u cu… (…) U segnun u l'ha avüu piêtè e u l'ha mandàu in sciammu d'ôzélli, ün ciü bellu de l'otru, cue scciümme de tütti i culuri che brilòvan cumme stélle e tenzàivan tüttu quéllu che tucòvan… S'en apôsè in sci tàiti… e i tàiti en diventè rusci, s'en apôsè in sci erbui… e i erbui en diventè verdi, u sé turchin e anche u mò ch'u ghe fova de spégiu. U pàize u l'éa turna cumme prima. Alùa tütti, grendi e picin, s'en atruvè in sce 'n briccu. I grendi han fetu tanti aquiloni e i figiö han sciüsciàu tanti paluncin e ai han mulè à l'òia… Tütti insémme in sciû pàize culuràu… pe ringrasiò u Segnun* » ICSECF (2009 : 39-43)[20].

Le parcours narratif[21] est certes des plus rudimentaires, mais d'une grande efficacité. La structure initiale est inversée (*prospérité* au lieu de *manque*), mais soudain, une catastrophe naturelle agit comme opposant dysphorique, détruisant le village – par le délavement des couleurs, sur le plan figuratif. La population s'en remet dans les mains d'un médiateur (Dieu, en l'occurrence, pour les besoins de la cause, car la logique de ce récit reste laïque dans ses grandes lignes), qui défait le résultat de la catastrophe naturelle en envoyant des myriades d'oiseaux multicolores, qui jouent le rôle d'adjuvant réparateur. Autant le processus de décoloration figurative du village bienheureux, dont la couleur valait à la fois pour métaphore et métonymie de son euphorie immanente, a été soudain et violent, accompagné d'éclairs (fulminants) et de coups de tonnerre (tonitruants), sur le registre de l'amplification brutale du choc de la catastrophe, rasant tous les éléments constitutifs de la vie naturelle et sociale (rues, arbres, maisons, places), autant l'aspectualité de la renaissance de l'iridescence du village se fait par une myriade de touches successives (les oiseaux qui se posent sur chaque toit, chaque arbre, et qui inondent ciel et mer d'azur turquoise). La chute du récit fait apparaître le Sujet social, avec sa division intergénérationnelle : les parents, qui confectionnent des cerfs-volants, et les enfants, qui les lâchent dans l'air, en investissant la partie sauvage de l'espace autour du village – les falaises et la lande.

Cette interprétation n'a rien de personnelle ni de fantaisiste, quand on connaît l'histoire de la communauté tabarquine (cf. Toso 2012 : 122-129, Sitzia 2009 : 5-38, Djordjevic Léonard 2017a), qui a traversé de multiples catastrophes, encore très présentes dans la mémoire collective (prise de l'île tunisienne de Tabarka, à partir de 1741, par le bey de Tunis et réduction à l'esclavage d'une grande partie de sa population génoise ; déportation à Alger en 1756 ; invasion de l'île de San Pietro par des pirates barbaresques en 1798, avec déportation et esclavage de près de 900 personnes, etc.). À la fois comme une forme de résilience collective, et en vertu d'un sentiment de fierté locale due à la prospérité de l'île (CF) mais aussi de

[20] « *Il était une fois un village de toutes les couleurs et bienheureux… Une nuit de tempête avec éclairs et tonnerre, une forte bourrasque lui avait fait tout perdre… Les maisons, les rues, les places, les arbres, et même le ciel et la mer avaient perdu les couleurs… (…) [mais les gens ont prié] Le Seigneur a eu pitié et il a envoyé une nuée d'oiseaux, plus beaux les uns que les autres, avec des plumes de toutes les couleurs, qui brillaient comme des étoiles et qui coloraient tout ce qu'ils touchaient… Dès qu'ils se posaient sur les toits… les toits devenaient rouges, s'ils se posaient sur les arbres, les arbres devenaient verts, le ciel bleu turquoise, et la mer lui tenait lieu de miroir. Le village était redevenu comme avant. Alors tous, petits et grands, se retrouvèrent sur les falaises. Les grandes personnes ont fabriqué beaucoup de cerfs-volants, et les enfants ont gonflé tout plein de ballons [multicolores] et les ont lâchés dans le ciel (lit. 'dans l'air')… Tous ensemble dans ce village de toutes les couleurs… Pour remercier le Seigneur* ». Ce texte en graphie normalisée tabarquine permet également d'observer l'application systématique des 15 règles graphémiques énoncé plus haut, ainsi que les dix paramètres ou traits typologiques du ligure énumérés *supra* dans la section 1.3.

[21] Nous utiliserons ici une version triviale des principes d'analyse en sémiotique narrative, cf. Greimas (1986).

Calasetta (CA), comparativement à des aires socio-économiquement plus déprimées du sud de la Sardaigne, la population tabarquine est unanime à vanter son espace de vie comme un « paradis »[22]. Les motifs de ce sentiment de fierté locale sont également dus à l'intuition que, aussi exigu que soit l'espace tabarquin (CA, et surtout CF), il compte Gênes dans son arrière-pays – le cas de vieux marins qui n'ont jamais été à Cagliari, capitale du sud de la Sardaigne, mais connaissent la moindre rue de Gênes, n'est pas rare[23]. La figure 6 met en regard l'illustration du manuel scolaire (*op. cit.* p. 39) et les toits et rues de Carloforte, qui confirme la dimension métaphorique de la micro-fiction que nous venons d'analyser.

Figure 6. Mise en regard de l'illustration du village multicolore avec les toits et les rues de Carloforte (clichés Jean Léo Léonard, mai 2014).

Les manuels et documents didactiques en tabarquin se sont succédé depuis ce premier manuel réalisé en 2002/03 – tous sont des documents de grande qualité, tant sur le plan de la forme de la langue que par la richesse des contenus sémiotiques[24]. Signalons notamment le manuel destiné aux élèves de l'enseignement secondaire *Dâ Scöa … U pàize in diretta*, paru en 2004, chez le même éditeur, dans le cadre d'ateliers d'écriture collectifs organisés par et au sein de l'ICSECF également, qui est complémentaire de celui que nous venons d'évoquer. L'éventail thématique des contenus pédagogiques est impressionnant : histoire, religion, géographie, sciences, musique, grammaire, arithmétique et géométrie.

Enfin, signalons que la graphie normalisée est également de plus en plus adoptée par les petits commerces, plus ou moins en lien avec les activités touristiques, ainsi que dans les

[22] Nous avons entendu ce propos de manière récurrente chez nos informateurs, et le caractère très général, populaire, non élitiste, de ce point de vue, nous a été encore confirmé par Fiorenzo Toso récemment (Toso [com. pers.]).

[23] Toso [com. pers.].

[24] Voir catalogue en ligne de la maison d'édition Grafica della Parteolla : http://www.graficadelparteolla.com/pinocchio-duammia-in-tabarkin/.

panneaux d'information touristique, y compris pour des contenus historiques, comme le montrent les vues du paysage linguistique de Carloforte, dans la figure 7.

Figure 7. Vues du paysage linguistique bilingue italien-tabarquin à Carloforte
(clichés Jean Léo Léonard, mai 2014)

4. Conclusion

Le cas de la codification du tabarquin et de sa didactisation « de par en bas » et « à mi-palier » à l'école primaire et secondaire, en tant qu'action collective et participative, s'avère, selon nous, exemplaire d'une situation peu connue non seulement en Europe, mais dans le monde. Alors qu'il est le plus souvent question de l'inexorable assimilation de langues et dialectes en situation minoritaire, de revitalisation de vernaculaires avec « les moyens du bord », souvent auprès de populations qui n'adhèrent guère de manière massive à une telle action, voilà que nous nous trouvons face à une situation de pleine vitalité, de « loyauté linguistique » inébranlable, et à une participation massive de la population locale. Certes, la situation varie fortement entre CF et CA : la langue est bien plus stable dans l'île que sur la presqu'île – asymétrie de vitalité dont témoignait déjà Sitzia, elle-même originaire de CA, dans son excellente monographie, rédigée en 1998, éditée en 2009. Autant CF est préservée de l'assimilation par son insularité et la solidité de son économie portuaire, de services éducatifs et sociaux, et les activités liées au tourisme, et une forte tendance à la stabilité de sa population, autant CA est davantage perméable à la miscégénation démographique – elle se trouve de plus en plus gentrifiée, et habitée par des résidents issus d'autres villes ou régions de Sardaigne. Sitzia, en 1998, décrivait déjà une économie rurale fragile, fondée surtout sur la vigne, faisant face à une grande exiguïté de terrains agricoles, et ne bénéficiant pas d'infrastructures de transport et de commerce maritime comparables à celles développées de longue date à CF, qui ont d'ailleurs contribué notablement à la prospérité de l'île. Et pourtant, l'itinéraire et l'action

du linguiste Fiorenzo Toso, si bénéfique pour cette exclave linguistique, a commencé à CA, au début des années 2000, avant de se transférer à CF, dans un mouvement de relais.

Quoiqu'il en soit, l'action réalisée ces dernières décennies par la synergie entre la participation « de par en bas » et les solutions techniques, issues de la linguistique structurale et de la linguistique appliquée, mais aussi de la philologie du dialecte ligure, « à mi-palier », reste exemplaire pour la linguistique du développement social (Agresti 2018). On voit également que les choix et les décisions politiques locales ont une incidence forte sur la teneur et la continuité des efforts réalisés dans cette dynamique ascendante, du bas vers le haut. On voit aussi l'importance stratégique de lieux d'étude et de réunion, de concertation, d'assemblée, comme c'est le cas avec l'Istituto nautico de CF, qui a hébergé les réunions pour la codification du tabarquin dans les années 2000 – ainsi que les deux écoles, primaire et secondaire, de CF. Sans ces lieux de travail et d'action à la disposition du plus grand nombre, pas de participation démocratique. À l'heure où les modes de gouvernance sont de plus en plus invités par les populations à tenir compte des revendications en faveur de formes de démocratie participative, la leçon de cette micro-région au sud-est de la Sardaigne, mais au centre de la Méditerranée, s'avère d'autant plus bénéfique et riche en perspectives.

Abréviations et symboles

CA : Calasetta ; CF : Carloforte
C : Consonne ; V : Voyelle
CVCV : gabarit abstrait fondé sur des chaînes de syllabes ouvertes (optimalité typologique)
ICSECF : Istituto Comprensivo Scuola Elementare Carloforte
It. : italien
Lat. : latin
X → Y / __Z : un segment X devient Y dans un contexte Z
→ : « devient »
¬ : à l'exclusion de …
/…/ : niveau d'analyse phonémique
[…] : niveau d'analyse phonétique, allophonique
<…> : niveau de représentation graphémique.

Références bibliographiques

Ageno Gian Carlo, 1957, *Studi sul dialetto genovese, Studi genuensi I*, Bordighera/Genova.
Agresti Giovanni, 2018, *Diversità linguistica e sviluppo sociale*, Milano, Franco Angeli.
Bachelard Gaston, 1949, *Le rationalisme appliqué*, Paris, Presses Universitaires de France.
Banfi, Emanuele 2014, *Lingue d'Italia fuori d'Italia*, Bologna, Il Mulino.
Berruto Gaetano 1998, *Fondamenti di sociolinguistica*, Bari, Laterza.
Berruto Gaetano 2004, *Prima lezione di sociolinguistica*, Bari, Laterza.
ICSECF (Istituto Comprensivo Scuola Elementare Carloforte), 2002/03, *Cumme 'n zögu…* [*Comme un jeu…*], Dolianova, Cagliari, Grafica del Parteolla (2009).
Chomsky Noam & Halle Morris, 1968, *The Sound Pattern of English*, Harper & Row, New York (traduction française de Pierre Encrevé, 1973, Seuil, Paris).
Dell François, 1973, *Les règles et les sons*, Paris, Hermann.
Djordjevic Léonard Ksenija, 2017a, « Les Tabarquins : histoire d'une migration en ricochet et sa mise en récit », in Coracini, Maria José, Jean-Marie Prieur et Djordjevic Léonard Ksenija (éds.), *Approches croisées des figures du migrant et de la migration*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs, pp. 91-115.
Djordjevic Léonard Ksenija, 2017b, « Les Tabarquins : émergence et résilience d'une identité insulaire », Dokhtourichvili Mzago, Boissonneau Julie et Reguigui Ali (éds.) *Les langues et*

leurs territoires, Série monographique en sciences humaines 20, Sudsbury / Tbilissi, pp. 319-335.
Djordjevic Léonard Ksenija, 2019, « Linguistes, activistes et locuteurs : trois terrains croisés (vepse, tabarquin, croate molisain) », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 49-50 | 2018, mis en ligne le 19 février 2019, consulté le 24 décembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/efo/9951 ; DOI : https://doi.org/10.4000/efo.9951
Greimas Algirdas Julien, [1970]-1986, *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, Presses Universitaires de France.
ICSECF : Istituto Comprensivo - Scuola elementare - Carloforte, [2003]-2009, *Cumme 'n zögu…*, Dolianova, Grafica dell Parteolla.
Kloss Heinz, 1967, « '*Abstand* Languages' and '*Ausbau* Languages' », *Anthropological Linguistics*, 9-7, pp. 29-41.
Loporcaro Michele, 2009, *Profilo linguistico dei dialetti italiani*, Bari, Laterza.
Léonard Jean Léo, 2017, « Reconstruire au-delà de la déconstruction. Requalifier les langues et réaménager la pensée critique », in Saïd Berkaïne, Mohammed, Chahrazed Dahou, Alexia Kis-Marck & Françoise Roche (éds.), *Construction /déconstruction des identités linguistiques, Actes du colloque Jeunes Chercheur*, Connaissances et Savoirs, collection Langues et Société, pp. 53-78.
Ladefoged, Peter & Maddieson, Ian, 1996, *The sounds of the world's languages*, Blackwell, Oxford.
Léonard Jean Léo, 2008, « Paramètres, phonotypes et aires enchâssées : affriquées et fricatives slaves et romanes », *Géolinguistique* 10, Université Stendhal, Grenoble, pp. 167-205.
Léonard Jean Léo, Djordjevic Léonard Ksenija et Scetti Fabio (éds.) 2021, *Aménagement linguistique « de par en bas » et sociétés arbëresh*, Paris, Michel Houdiard éditeur.
Léonard Jean Léo et Jagueneau Lilianne 2017, « Disparition, apparition et réapparition des langues d'oïl. De l'invisibilisation au nouveau regard », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 108-1, pp. 283-343.
Oppo Anna (coord.), 2007, *Le Lingue dei sardi: una ricerca sociolinguistica: rapporto finale*, Gagliari, Università degli studi di Cagliari / Regione Sardegna, accessible sur https://www.regione.sardegna.it/documenti/1_4_20070510134456.pdf.
Sitzia Paola, [1998]-2009, *Le comunità tabarchine della Sardegna meridionale: un´indagine sociolinguistica*, Cagliari, Condaghes.
Toso Fiorenzo, 1995, *Storia linguistica della Liguria.* Vol. 1, *Dalle origini al 1528*. Recco, Le Mani.
Toso Fiorenzo, 1997, *Grammatica del genovese*, Recco, Le Mani.
Toso Fiorenzo, 2005, *Grammatica del tabarchino*, Recco, Le Mani.
Toso Fiorenzo, 2006, *Liguria linguistica. Dialettologia, storia della lingua e letteratura nel Ponente*. *Saggi 1987-2005*, Ventimiglia, Philobiblon.
Toso Fiorenzo, 2012, *La Sardegna che non parla sardo. Profilo storico e linguistico delle varietà alloglotte. Gallurese, Sassarese, Maddalenino, Algherese, Tabarchino*, Cagliari, CUEC.
Toso Fiorenzo, 2017, « Il tabarchino », in Ferrer Eduardo Blasco, Koch Peter et Marzo Daniela (éds.), 2017, *Manuale di lingüística sarda*, De Gruyter, pp. 446-459.
Toso Fiorenzo, 2019, « Il genovese. Cenni di storia lingüística », *Korpus im Text, Serie A, 12746*. URL: http://www.kit.gwi.uni-muenchen.de/?p=12746&v=2.
Toso Fiorenzo et Consorzio Scuole Carlofortine [CSCF], 2002, *Per scrivere e leggere il tabarchino / pe scrive e pe léze u tabarchin. Elementi della grafia unificata elaborati da Fiorenzo Toso sulla base delle indicazioni di docente e cultori carlofortini e calasettani, raccolte durante il seminario Il tabarchino dall'oralità alla scrittura*, Carloforte, 23-26 ottobre e 10-13 dicembre 2001, Iglesias, Cooperativa Tipografica Editoriale.

Toso Fiorenzo 2021, « I primi testi letterari in tabarchino. Qualche considerazione », Manca Dino (éd.), *Studi di filologia lingüística e letteratura in Sardegna*, vol. I, Sassari, EDES - Editrice Democratica Sarda, pp. 243-260.